

Un “populisme vert” dénoncé de toute part

■ Ecolo est fortement attaqué pour des prises de position très tranchées. MR, CDH, PS... Les partis dits traditionnels en ont assez et lancent l'offensive.

Eclairage Frédéric Chardon

Zakia Khattabi, la coprésidente d'Ecolo, le reconnaît bien volontiers : il lui arrive d'exprimer ses convictions de manière particulièrement virulente. Cela tranche avec l'image générale d'une formation qui se veut plutôt dans la réflexion. Au PS, on se souvient encore avec rancœur d'une interview, en juin 2017, où elle considérait comme une mesure de “salubrité publique” le fait de renvoyer les socialistes dans l'opposition...

Vendredi dernier, alors que l'on ne savait pas grand-chose de la mort tragique de la petite Mawda (lire ci-contre), Zakia Khattabi a pointé la responsabilité du gouvernement fédéral dans ce qui semble être une terrible bavure policière. “Pour nous, la responsabilité politique est clairement engagée”, a-t-elle lancé sur les réseaux sociaux.

D'autres personnalités politiques de l'opposition réagissaient au même moment de façon plus posée. Comme Catherine Fonck, par exemple. Via Twitter également, la cheffe de groupe CDH à la Chambre appelait à attendre les résultats de l'enquête avant de

chercher des coupables.

“Des tweets émotionnels”

Le positionnement très tranché de Zakia Khattabi et de certains élus écolos commence manifestement à agacer. Dans “Le Soir” de mardi, le président du CDH, Benoît Lutgen, dénonce le “populisme vert” qui serait à l'œuvre depuis quelques mois. “Quand on balance des tweets émotionnels sans le moindre recul et sans connaître les circonstances précises du drame, c'est insupportable”, a-t-il expliqué au sujet de la mort de Mawda.

Le leader humaniste rejoignait le Premier ministre Charles Michel qui, le week-end dernier, dénonçait ce qu'il appelle “la trumpisation de la gauche francophone”, la course au populisme et après l'extrême gauche. Ses propos dépassaient cependant le seul cas d'Ecolo. Le PS était également visé.

Pour en revenir à Benoît Lutgen, il avait déjà lancé une première salve en mars dernier, durant l'affaire Veviba (dont les abattoirs à Bastogne avaient été pris dans un scandale sanitaire). A la suite d'un tweet ironique du député écolo Alain Maron, le président CDH lui avait rétorqué qu'il utilisait “des méthodes dignes de Donald Trump”.

Le “poujadisme vert”

La liste est longue. Dans “La Libre”, il y a peu, le chef de groupe MR à la Chambre, David Clarinval, avait ouvertement ac-

cusé le député vert Georges Gilkinet d'avoir menti à plusieurs reprises dans le cadre des débats parlementaires sur les ramifications belges du Kazakhgate.

Encore un dernier exemple qui remonte à 2015. Fait rare,

Denis Ducarme et Laurette Onkelinx s'étaient entendus pour dénoncer le “poujadisme” des verts qui voulaient, à l'époque, raccourcir la durée des vacances parlementaires.

Les critiques contre Ecolo ont donc bien changé depuis les “Khmers verts” lancé il y a plus de 25 ans par le bourgmestre PS d'Andenne, Claude Eerdekens, pour stigmatiser l'inflexibilité des écologistes, en proie selon lui à des tentations totalitaires...

Comment analyser cet apparent ras-le-bol des partis “traditionnels” ? Voici une clef de compréhension : on peut y voir la volonté d'affaiblir un adversaire qui est en train de monter dans les sondages. En effet, les écolos, quand ils sont en forme, pompent des voix aussi bien au PS, qu'au CDH et au MR. La tentation est donc grande pour ces formations de saisir toute occasion de démontrer que le parti qui prétend faire les choses autrement peut, lui aussi, parfois, tomber dans une récupération politique peu glorieuse...